

(*pierre tombée du ciel*). Elle fut trouvée en octobre, 1854, à Madoc, Canada, et pèse 160 kilogrammes. Cette masse de minéral natif contient seulement 6 par cent nickel et est excessivement curieuse à cause de sa rareté, et attirera sans doute l'attention de géologues et de tous les amateurs de minéralogie. La variété des ressources du Canada, la beauté de son bois de service, les bonnes qualités de ses minéraux et les fruits de sa culture étaient loin d'être soupçonnés en France, mais si nous regardons avec attention les différentes contributions qu'on a envoyées, nous voyons que cette colonie a une population active, industrielle, entreprenante et progressive. Il n'y a pas de doute que ces richesses n'augmenteraient de beaucoup si le travail et les capitaux étaient mis plus à profit. Son sol, à cause de son climat varié, convient à la culture du tabac et du blé d'Inde, récoltes qui exigent la chaleur des tropiques, et son fer égale les meilleures qualités de la Suède. Le département minéralogique, sous la surveillance de M. Logan, géologue canadien habile, attire l'attention des hommes de science par la perfection de son arrangement, et la valeur de son contenu. Nous pouvons dire ici que M. J. C. Taché a presque complété un ouvrage qu'il intitule modestement : *Esquisse du Canada considéré sous le point de vue économetiste*.

Cet ouvrage est remarquable pour sa précision et la simplicité de son style. Nous avons eu le plaisir d'en parcourir quelques chapitres, et nous pouvons dire qu'il donne une description exacte de l'état de cette colonie transatlantique, où la moitié de la population parle notre langue française.

M. Taché réfère à l'article ci-dessus dans la lettre suivante :—

Paris, 5 juillet, 1855.

Monsieur,—Nous achevons nos arrangements dans notre département ; dans quelques jours, ils seront accomplis. La classification et l'exposition à la vue de la foule de visiteurs, augmente de jour en jour l'intérêt qu'exerce le Canada à un point qui a déjà surpassé nos plus grandes attentes. En France chaque chose faite en Amérique a longtemps été confondue avec l'industrie des États-Unis ; si les grands canaux du nord de l'Amérique sont mentionnés, c'est comme étant l'ouvrage des citoyens de l'Union Américaine : nos voisins en sont fiers, ils reçoivent les louanges avec un stoïcisme démocratique, et nous sommes laissés dans l'ombre. Mais maintenant le voile ainsi jeté sur notre entreprise est tiré, et chacun commence à recevoir le mérite auquel il a droit.

Nos matériaux, dans l'état naturel reçoivent une attention particulière et on voit que dans le développement d'une telle richesse naturelle, les capitaux doivent rapporter de grands profits. Déjà l'achat de nos céréales, ou leur échange pour du blé-

d'Inde et autres grains de France, m'ont été proposés, et plusieurs offres ont été faites d'acheter différents articles dans notre département, entr'autres, la voiture de M. Gingras, qui est très admirée ici.

J'étais pour vous donner une description de nos arrangements, quand M. Berger, un des éditeurs du *Monde Universel*, avec qui j'avais visité notre section du Palais, me remit un article qui parut dernièrement dans ce journal important, qui est un compte-rendu fidèle de nos inspections du département canadien. Malgré la notice flatteuse qu'il contient pour moi, je vous envoie le papier, comme il devra plaire et encourager notre population, et exciter parmi elle un esprit d'émulation.

Votre, etc.

J. C. TACHÉ.

Au Major Rhodes,
Président du Comité Exécutif,
Exhibition de Paris, Canada. }

Horace Greley, l'éditeur du *New York Tribune*, qui est maintenant en Europe, estimé comme un excellent juge, et pensant peu de l'exhibition et de son influence écrit maintenant :—

En vérité il (le Palais Industriel) est au-dessus de ce que pensaient ceux qui l'ont vu il y a quelques semaines. La grande "Annexe" alors obscure et n'offrant à la vue que des grandes boîtes, est maintenant la moitié la plus instructive de l'exhibition—remplie maintenant de toutes sortes d'engins et de machines de toutes les parties du monde ; de meubles et de grandes collections de minéraux, spécimens de grains et autres produits naturels de plusieurs terres sont arrangées ici côte à côte. Et la question est souvent répétée, "Quel bien naît de telles exhibitions ?" Je puis trouver dans ce département une réponse convenable. Le Canada, on le sait, a pris \$40,000 de sa trésorerie pour assurer un bon déploiement de ses produits, et il en a un bon. Son blé, son avoine, ses pois, ses fèves, etc. bien arrangés dans des barils ouverts (ses meilleurs produits ayant été achetés pour cette fin) sont difficiles à surpasser ; l'exposition de blé d'Inde est bonne et n'est pas surpassée vu qu'il n'y en a pas des États, ainsi en est-il de ses haches, faulx et autres outils, que l'Europe n'a pas encore appris à faire. Il y a ici une voiture, qui donne grand crédit à la manufacture canadienne. L'agent intelligent du gouvernement canadien a visité toutes les manufactures notables de la colonie, a choisi ce qu'il considérait le meilleur que l'on y pouvait trouver, a payé le manufacturier pour cela, et l'a emmené ici au dépens public.

Mais je me suis proposé de montrer comment cela paie ; le Canada est connu pour être riche en bois de service, tandis que la France est sous ce rapport le pays le plus pauvre que j'aie vu. Nous louons à bon droit l'architecture de Paris pour la sûreté qu'elle donne contre le feu, mais comment pourrait-il en être autrement, quand on ne

peut que rarement se procurer des matériaux inflammables pour bâtir les maisons à quelque prix que ce soit ! Bien, les Canadiens ont envoyé ici un bon déploiement de bois de service, et des spécimens de portes, chassis, etc., manufacturés, avec le prix marqué sur chaque article. Je comprends, et je crois, que ces articles ont dû induire à donner des ordres, en grand nombre, pour des portes, etc., du Canada, et ceci semble devoir devenir un grand article de commerce.

Parti de Labour—Ferme de M. Dailly—
Essai des Charrues—L'Angleterre
Première, le Canada Second—Le Dîner—Santé au Canada et Réponse.

DEPARTEMENT CANADIEN,
14 Rue du Cirque, Paris, 13 Juillet.

La dernière fois que je vous ai écrit, je parlais pour le parti de labour, pour éprouver les différentes charrues exhibées, à Versailles. J'aurais dû dire à Trappes, village à à peu près dix lieues de distance de Paris par chemin de fer.

Nous laissâmes Paris à 7 heures a. m. et nous arrivâmes à St; un wagon et un omnibus nous attendaient au dépôt pour nous transporter au champ. Nous passâmes quelques petites maisons écartées, et nous arrivâmes à ce qui est appelé le village, consistant en à peu près 30 maisons. Nous trouvâmes une église, paraissant la plus ancienne, le temps ayant fait de son pis sur elle. Elle a environ 80 pieds de long, 40 de large et 18 sous le toit. Quant au clocher il peut y en avoir eu un un jour, très reculé, mais il ne reste plus qu'une petite couverture à la cloche. L'église est bâtie de pierre brute. Le blanchissage ou la peinture ont disparu depuis des siècles. Elle a une couleur sombre et affreuse. Elle ressemble beaucoup aux églises de nos districts ruraux, comme le grave centenaire ressemble à un jeune homme dans son âge le plus tendre. Elle a sans doute été un jour ce qu'elles sont maintenant. L'antiquaire ou le romanesque l'admirerait peut être s'il la voyait. A mon goût je préfère une factorie de sucre de betteraves qu'il y a auprès. La rue, si on peut l'appeler ainsi, a une apparence toute tumultueuse dans cette occasion, les jeunes dames et les femmes âgées étaient aux portes pour voir des hommes de terres étrangères qui venaient à la contestation amicale à la ferme. Leurs demeures sont petites et très pauvres, et bâties de pierre et de terre. Mais elles sont nettes, et on voit aux portes et autour des murs des roses et autres fleurs, qui forment un aspect riant. Cependant les maisons se comparent très défavorablement avec celles que l'on a dans nos villages canadiens-français ou la plus grande partie de nos maisons de campagne. Elles ne paraissent pas bâties avec autant de compacité. Il n'y a pas de lits garnis de grands rideaux et d'un morceau de nattes et d'oreillers ; pas de poêle poli dans la cuisine, ni de peintures religieuses ou de crucifix dans le parloir. Le fait est qu'il y a peu de peintures pendues sur les murs, mais leur but est d'un tout autre genre. Le